

[R. 8, A] LES TREMBLES. — SIDI-BEL-ABBÈS. 403

55 k. *Oued-Imbert* (aub.), à dr., ch.-l. de com. de 3,800 hab., dont 1,000 Europ. — Il prend son nom d'un affluent de la Mékerra.

[D'Oued-Imbert, une route (inachevée) conduit, par le plateau des Maadja, à (36 k.) Saint-Denis-du-Sig (V. R. 6).]

62 k. *Les Trembles*, ch.-l. de com. de 3,200 hab., dont 900 Europ., à g., au confluent de l'Oued Sarno et de la Mékerra.

[Des Trembles, une route carross. conduit, en suivant l'Oued Mebtouh, à (57 k.) Saint-Denis-du-Sig (V. p. 85).]

La voie franchit l'Oued Sarno. On entre dans la plaine de Bel-Abbès, qu'on traverse en suivant la vallée de la Mékerra.

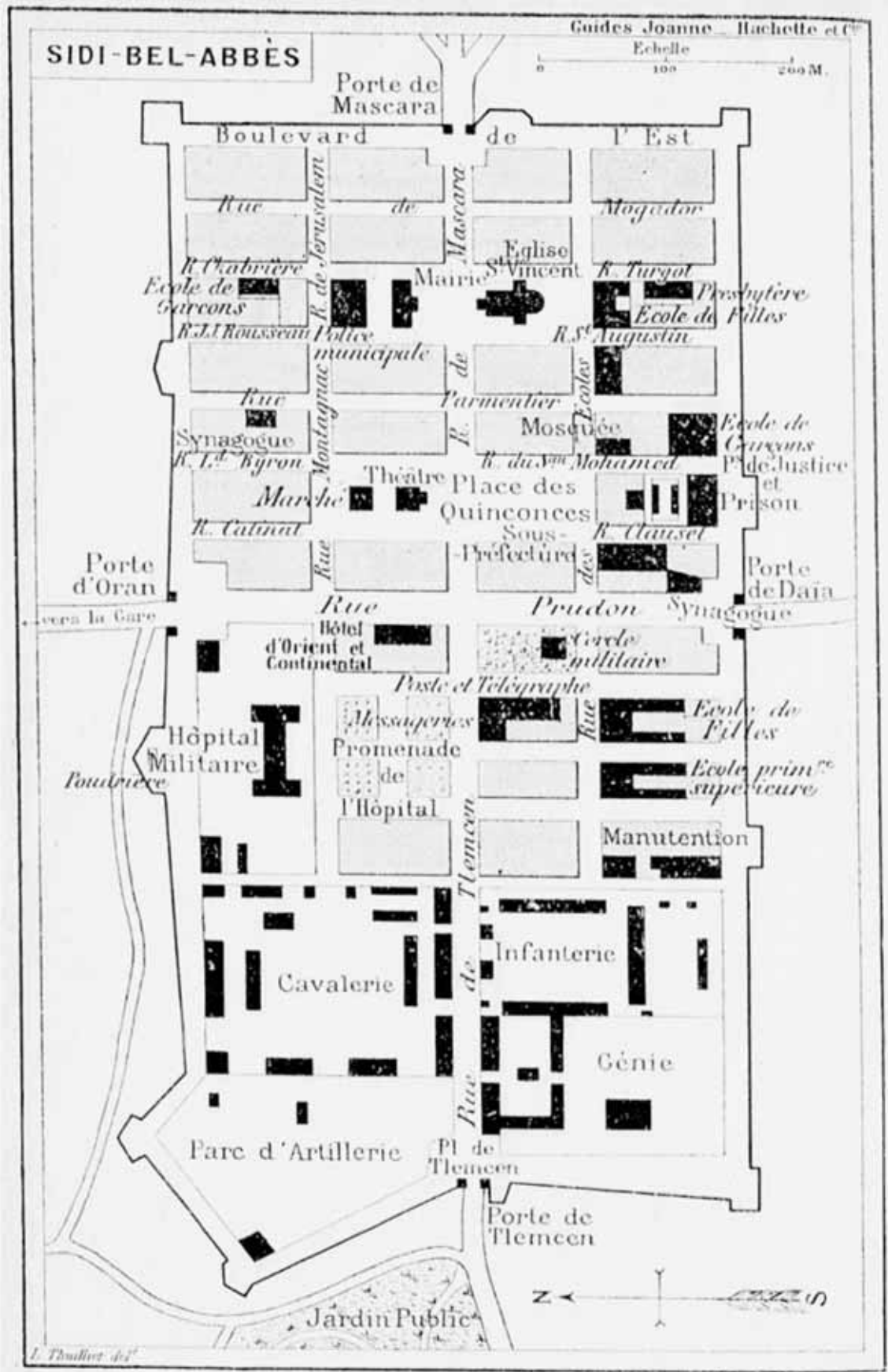
68 k. *Prudon* (nom d'un officier de génie, l'un des premiers fondateurs de Bel-Abbès; aub.), ancien *Sidi-Brahim*, ch.-l. de com. de 800 hab., presque tous Europ. — Le v. a été fondé en partie par des Allemands naturalisés Français, appelés par des légionnaires retirés du service et fixés dans le pays.

78 k. *Sidi-bel-Abbès* (hôt. : *d'Orient et Continental; des Voyageurs*), ch.-l. d'un arrond. de 90,500 hab. et d'une com. de 26,000 hab., dont 6,600 Français, 800 israélites naturalisés, 12,000 étrangers presque tous Espagnols, 6,600 indigènes, est situé au centre d'une vaste et belle plaine, arrosée par la Mékerra, au S.-E. du Tessala. La ville s'est développée très rapidement et doit sa prospérité uniquement à l'agriculture. — C'est une des régions les plus fertiles et les mieux colonisées de l'Algérie. On s'y livre surtout à la culture du blé; il y a en outre une dizaine de milliers d'hect. de vignes dans l'arrondissement; les colons ont également planté des oliviers et font de l'élevage. A Bel-Abbès, tout le monde est plus ou moins cultivateur.

La ville doit son origine à une redoute construite en 1843 par le général Bedeau sur la rive dr. de la Mékerra, en face et à peu de distance de la koubba de Sidi-bel-Abbès, pour contenir les tribus de la puissante confédération des Beni-Amer. En 1845, la garnison valide étant partie en colonne, une bande d'indigènes de la tribu des Ouled-Brahim essaya de s'en emparer par surprise, en y pénétrant sous prétexte d'un pèlerinage à la koubba; ils furent exterminés par les gardiens de la batterie, des malades et des convalescents. La fertilité du territoire environnant, l'abondance des terres devenues disponibles par suite de l'émigration au Maroc des Beni-Amer, au nombre de 25,000, la salubrité du pays et la possibilité de l'irriguer déterminèrent le gouvernement à occuper ce point d'une manière définitive en 1849.

Bel-Abbès ne compte aucun monument digne d'être visité. Ce qui en fait le charme, ce sont ses rues et ses places bordées de platanes, et sa situation au milieu d'une véritable oasis de verdure. Elle doit une partie de son caractère au 1^{er} régiment étranger, la Légion, comme on l'appelle, qui y tient garnison et a contribué à l'embellir (musique excellente, 6 fois par semaine).

Bel-Abbès a la forme d'un rectangle. En sortant de la gare, une route de 800 m. conduit à la *porte d'Oran* ou du N. et à la *rue Prudon*, qui partage la ville en deux parties à peu près



égales et aboutit à la *porte de Daya* au S. La rue Prudon est coupée en son milieu par la *rue de Tlemcen*, qui forme l'axe d'E. en O. de la *porte de Mascara* à la *porte de Tlemcen*. Le *Cercle militaire* est au carrefour de ces deux artères. Le *Jardin public* (très joli) est au delà de la porte de Tlemcen, à PO. Les faubourgs de la ville, en dehors de l'enceinte, sont très étendus; ils sont habités en général par des Espagnols, population active et laborieuse.

[De Sidi-bel-Abbès, on peut faire l'ascension du *Dj. Tessala* (1,061 m.). On ira en voit. publ. ou partic. au (16 k. N.-O.) v. de *Tessala*, ancien *Aïn-Soffra*, ch.-l. de com. de 2,300 hab., dont 300 Europ., ensemble de belles et grandes fermes créées par les colons de Bel-Abbès. De là, on montera sans difficulté (4 k.) en 1 h. au sommet de la montagne, d'où l'on découvre un vaste panorama au N. sur la plaine de la Sebkhâ et les massifs d'Oran, Mourdjadjô et Dj. Orouze.

De Sidi-bel-Abbès à Mascara (90 k.; dilig. t. l. j. en 11 h.; coupé 8 fr., int. 6 fr.). — 18 k. *Baudens* (nom d'un médecin de l'armée d'Afrique), ancien *El-Ksar*, v. à 3 k. S., dépendant de la com. m. de la Mékerra. — 29 k. *Boulet* (*Moulay-Abd-el-Kader*), autre v.

38 k. *Mercier-Lacombe* (nom d'un ancien fonctionnaire de l'Algérie), ancien *Sfisef*, ch.-l. de com. de 3,600 hab., dont 1,200 Europ., pourvu de belles eaux, à 550 m., au S. du Dj. Guetarnia. — La route incline au S. et franchit un chaînon montagneux. — 47 k. *Aïn-Frass* (ferme Rosenthal). — 56 k. *Pont dit des Trois-Rivières*, de 75 m. d'ouverture; on franchit l'*Oued-el-Hammam*, qui devient plus bas l'*Habra*, en aval du confluent de l'*Oued Melrir*, de l'*Oued Aounet*, de l'*Oued Taria* et de l'*Oued Fekan*, qui convergent dans la plaine d'Aïn-Farès. — On remonte l'*Oued Fekan*. — 62 k. Belle cascade de 15 à 18 m. tombant dans un ravin.

66 k. *Aïn-Fekan*, v. dépendant de la com. m. de Mascara, créé en 1872 et peuplé en partie d'Alsaciens-Lorrains. Il est situé au pied du Dj. Amama, sur un plateau en pente qui domine l'*Oued Fekan*.

[Aïn-Fekan est relié par une route à (16 k.) *Oued-Taria*, station de la ligne d'Arzeu à Aïn-Sefra (V. R. 12).]

70 k. *Source d'Aïn-Fekan*, une des plus abondantes de la province d'Oran, formant un marais plein de roseaux, entouré de peupliers, de trembles et d'eucalyptus. — De l'Aïn-Fekan sort une jolie rivière, dont le débit moyen est de 500 l.; 200 l. sont détournés par un barrage au profit du village. — La route franchit l'*Oued Froha*; on entre bientôt dans la plaine d'Ighris, qu'on traverse dans la direction du N.-E. — 79 k. Tizi et 90 k. Mascara (V. R. 12).

De Sidi-bel-Abbès à Daya, par Ténira et le Télagh (67 k.; dilig. t. l. j. en 11 h., 10 fr.). — 25 k. *Ténira*, ch.-l. de com. de 2,600 hab., dont 600 Europ., sur l'*Oued-el-Louza*, plus bas *Oued Tenira*, au S. du Dj. *Tenira* (9-10 m.). — Beaucoup d'oliviers. — 42 k. *Tirman*, groupe de fermes. On traverse l'*Oued Mezaouren*, affluent de l'*Oued-el-Louza*.

54 k. Le Télagh (aub.), ch.-l. de com. de 1,250 hab., dont 1,050 Europ., et d'une com. m. de 22,000 hab., sur l'emplacement d'une ancienne smala de spahis; pays fertile et très boisé (pins d'Alep et chênes verts); cultures de céréales et vignes, commerce d'alfa, écorce à tan, bestiaux. — A 5 k. O. du Télagh, *Rochembeau*, v. en création.

67 k. Daya (V. p. 106).]

De Sidi-bel-Abbès à Aïn-Temouchent, V. p. 109; — à Hammam-bou-Hadjar et à Er-Rahel, V. p. 108.